

PHILOSOPHIE TERMINALES S

Vous traiterez au choix le sujet suivant :

Sujet 1 Dissertation

Le respect des règles de la logique limite-t-il la liberté de penser ?

OU

Un objet technique peut-il être un objet d'art ?

Sujet 2 Commentaire composé

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

Si, comme nous le disions, la conscience retient le passé et anticipe l'avenir, c'est précisément sans doute, parce qu'elle est appelée à effectuer un choix : pour choisir, il faut penser à ce qu'on pourra faire et se remémorer les conséquences, avantageuses ou nuisibles, de ce qu'on a déjà fait ; il faut prévoir et se souvenir. Mais d'autre part, notre conclusion, en se complétant, nous fournit une réponse plausible à la question que nous venons de poser : tous les êtres vivants sont-ils des êtres conscients, ou la conscience ne couvre-t-elle qu'une partie du domaine de la vie ?

Si en effet, conscience signifie choix, et si le rôle de la conscience est de se décider, il est douteux qu'on rencontre la conscience dans des organismes qui ne se meuvent pas spontanément et qui n'ont pas de décision à prendre. [...]. La conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte parfois quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît.

Henri Bergson, « La conscience et la vie », *L'énergie spirituelle*, (1919), PUF, 4ème édition p. 822-823.

PHILOSOPHIE TERMINALES ES

Vous traiterez au choix le sujet suivant :

Sujet 1 Dissertation

Le respect des règles de la logique limite-t-il la liberté de penser ?

OU

Un objet technique peut-il être un objet d'art ?

Sujet 2 Commentaire composé

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.

Voici maintenant de quelle façon une société humaine peut se constituer et tout engagement être strictement respecté, sans que le droit naturel¹ des individus s'y oppose le moins du monde. Il suffit que chaque individu transfère la puissance totale² dont il jouit à cette société ; ainsi, elle seule détiendra le droit naturel souverain en tous domaines, c'est-à-dire la souveraine autorité³ à laquelle chaque homme se verra dans l'obligation d'obéir, soit du fait de son libre choix, soit de crainte du châtement suprême. La constitution de la société réalisée sur cette base caractérise le régime démocratique, défini dans les termes suivants : une démocratie naît de l'union des hommes jouissant, en tant que groupe organisé, d'un droit souverain sur tout ce qui est en leur pouvoir. De là, cette conséquence que la souveraine Puissance n'est pas tenue d'observer quelque loi que ce soit ; mais tous les individus lui doivent obéissance en tout. Car ils ont pris à cette fin un engagement, tacite ou exprès, lorsqu'ils ont transféré à la souveraine Autorité la puissance entière dont ils disposaient pour se défendre, c'est-à-dire tout leur droit. S'ils avaient voulu conserver quoi que ce soit pour eux-mêmes, ils auraient dû également se donner le moyen d'assurer l'efficace garantie de ces prérogatives. Comme ils ne l'ont pas fait et n'auraient pas pu le faire sans diviser et, par suite, détruire l'Etat⁴, ils se sont par là même inclinés sans réserve devant le vouloir de la souveraine Puissance.

¹ Droit que l'homme possède par nature, indépendamment du droit positif ou droit établi.

² Le droit qu'un être possède par nature correspond exactement à sa puissance (dans la philosophie spinozienne)

³ L'autorité souveraine est celle qui commande à la volonté des hommes sans jamais être elle-même commandée par la volonté d'autrui.

⁴ Car l'Etat est souverain ou n'est pas.

Baruch Spinoza, *Traité des autorités théologique et politique* (1670), chap. XVI, M. Frances et R. Misrahi, Gallimard, coll. La Pléiade, 1954, p. 830-831.